

ANTIRESSE

N° 295 | 25.7.2021

Puritanisme
Soulèvement
Violence
Vote blanc
Image divine



Observe • Analyse • Intervient



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

Complot contre la joie (Journal de Coronafoirus, 15)

ET LA CHRONIQUE DES TEMPS CORONAFOIREUX REPREND AVEC CES QUELQUES NOTES SUR LA CONSPIRATION DES TÉNÉBRES, AUTREMENT DIT L'EFFACEMENT DE TOUT MOTIF D'ALLÉGRESSE DE NOS PERSPECTIVES DE VIE ET LES RAISONS POSSIBLES DE CE CONDITIONNEMENT MENTAL.

19.7.2021. UN AVENIR... SANS AIR

Nous sommes assaillis de sinistres présages à une cadence hypnotique. Ces jours-ci, la vertueuse Désunion européenne annonce qu'elle va supprimer les voitures à moteur thermique d'ici 2035 — et là, pas de référendum populaire à la suisse pour doucher le zèle de ces hygiénistes. Mais — puisqu'on parle des Helvètes —, on verra sans doute à mi-parcours un cafouillis simi-

laire à celui de nos proprettes autorités suisses qui, après avoir juré d'abandonner le nucléaire d'ici 2034, prient maintenant les exploitants de mettre des bletzes (sparadraps) sur leurs vieilles cocottes à uranium, de quoi les prolonger de dix ans au moins... Comment, se demande-t-on, mais comment des gens en théorie instruits et raisonnables peuvent-ils promulguer de telles divagations, et leur associer de surcroît un agenda?

Je n'ai pas vérifié la rose des vents, mais à supposer même que cette fantaisie se réalise, que l'Europe se débarrasse en quatorze ans de tous ses cylindres et injecteurs, jusqu'où cette soudaine purification de l'air sera-t-elle mesurable? Jusqu'au Caire et à Constantinople, mégapoles emmitouflées dans leur smog et qui ne songent pas à s'en défaire? Jusqu'aux confins de la Russie, où l'essence coûte actuellement dans les 60 ct le litre et ne risque pas d'être remplacée de sitôt, le fameux «pic de pétrole» ne cessant de reculer et d'ondoyer? Sera-t-elle même perceptible dans les couloirs à cargos de La Manche, où transitent au jour le jour des moteurs à l'huile lourde produisant des dizaines de milliers de chevaux, et polluant comme des millions de voitures?

A-t-on, d'ailleurs, songé à légiférer sur ces geysers à CO₂ que sont les porte-conteneurs? Évidemment que non: ils sont un pilier irremplaçable de l'économie globalisée. A-t-on mesuré l'impact environnemental d'un parc automobile entièrement reconverti à l'électrique avec ses millions de batteries toxiques bourrées de métaux rares à recycler? Et surtout, les eurocrates ont-ils résolu la quadrature du cercle posée par le cumul de leurs engagements vertueux: à la fois supprimer l'atome, restreindre les énergies fossiles et alimenter en électricité ce futur parc géant d'autos-tamponneuses? (A moins qu'on veuille supprimer tout à fait la circulation individuelle du populo. Ce qui n'est pas exclu...)

Il y a de quoi tourner la boule. Mais justement, il ne faut pas. Parce que c'est fait pour. En contemplant toutes ces mesures il importe de ne pas commettre la faute de se fixer sur l'objet de l'affaire en oubliant le sujet.

En l'occurrence, l'*objet* serait de combattre un hypothétique *changement-climatique-induit-par-l'homme*. Arrêtons tout et couvrons-nous de cendres! C'est la substance des harangues que sainte Greta Thunberg assène en tapant du pied aux assemblées de milliardaires *conscientisés* venus l'écouter dans leurs yachts ou leurs avions privés, en Sardaigne ou à Davos. Lesquels sont évidemment prêts à la suivre où elle voudra, pour autant qu'ils n'aient pas à couper leurs réacteurs.

C'est une dinguerie, aussi bien dans sa formulation que dans ses prémisses, dans ses visées que dans ses moyens. Autant nettoyer le Septième continent à la fourchette. Or les *grossiums* se pâment, éventés par des journalistes complaisants qui n'ont désormais d'autre plume que celle, bien soyeuse, plantée dans leur derrière.

20.7.2021. DÉPLACER LE POINT FOCAL

Aucun être sain d'esprit ne peut adhérer à de tels discours, ou alors faut-il comprendre le verbe adhérer dans son acception primaire. Physique. Adhérer non dans le sens de l'assentiment intellectuel, mais dans le sens de la ventouse. Comme la moule sur la peau du cachalot, comme l'adhérent rallié à un manifeste aussi creux que «La République

en marche», comme le lierre adhère aux murs et le polypore aux chênes. L'adhésion comme accrochage organique à un mouvement ou un substrat susceptible d'engendrer sécurité ou profit. Rien de raisonné là-dedans.

A moins que, de l'objet, l'on déplace son collimateur vers le sujet. Le sujet qui agit — l'avant-garde des *sachants* et des *conscients* — et le sujet qui subit — l'humanité ordinaire, abrutie, coupable de surpolluer en surconsommant la surproduction qui assure au sujet agissant (les *sachants*) un surenrichissement comme il ne s'en est jamais vu dans l'histoire.

C'est seulement dans ce déplacement de perspectives que les utopies loufoques dont les médias nous lavent le cerveau prennent un sens: comme paravents et outils d'une révolution. La transformation d'un modèle jusqu'ici théoriquement égalitaire, mais en faillite, en quelque chose de beaucoup plus simple: une société de castes préchrétienne, féroce, calquée sur le modèle sumérien ou chinois. Les «pandémies de panique», climatiques, sanitaires, sociétales sont là pour départager, symboliquement, les dominants des dominés et placer ces derniers dans une situation de culpabilité perpétuelle. Ladite culpabilité se traduisant par l'imposition d'un contrôle et d'une taxation adaptés à la gravité du péché. Plus c'est absurde et déprimant, et mieux ça vaut.

21.7.2021. TOUT CE QUE À QUOI NOUS AVONS ÉCHAPPÉ JUSQU'ICI...

Quelqu'un a eu la bonne idée de rassembler en une seule affiche dix couvertures du magazine *Time* parues entre 2003 et 2021. Ebola, SARS, grippe aviaire, grippe porcine, zika... on pourrait y ajouter, en remontant de quelques années, deux ou trois placards de prophéties apocalyptiques sur le sida. A voir ces montages impressionnants, on a le sentiment que tout aurait dû s'arrêter après la deuxième... mettons la troisième de ces annonces. Pourtant cette humanité en sursis a poursuivi son chemin et *Time* a continué de vendre ses couvertures terrificques jusqu'à la «bonne nouvelle» d'aujourd'hui: «*The Vaccine Revolution*».

Les couvertures de *Time* sont la vitrine de la fabrique d'opinion *mainstream* occidentale. Depuis quelques années, cette boîte à scénarios a viré peu à peu à une série d'horreur et de malédiction. Le point culminant de son industrie de l'effroi étant les effarantes prospectives dépopulationnistes du site *deagel.com*, un porte-voix en apparence très sérieux du *deep state* américain (voir AP.291).

A tout prendre, c'est comme si quelqu'un, ou quelques-uns, ou plutôt des milliers d'influenceurs — rédactions, politiques, universités... — prenait un malin plaisir à ôter à la population des sociétés industrialisées toute perspective d'avenir, toute envie de vivre, ou en tout cas de se reproduire. Quand avez-vous vu pour la dernière fois une de ces

anticipations jadis omniprésentes dans la presse populaire: «Comment je vois mon pays (ou ma ville, ou le monde) dans cinq (ou dix) ans?» Posez la question aujourd'hui à un *people* ou une vedette du cinéma, et savourez le bruit blanc qui s'ensuivra...

22.7.2021. ON VA TOUS MOURIR!

J'aurais pu appeler cela *La délectation du pire*, je l'ai nommé *conspiration des ténèbres* en guise de clin d'oeil à Theodore Roszak et à son très étrange roman que l'éditeur français a affublé de ce titre racoleur (alors que l'original est plus que sobre: *Flicker*). En tant que sociologue, Roszak avait déjà constaté, notamment en étudiant la *contreculture* (terme dont il a la paternité), cette tendance mortifère et les réactions, encore spontanées et vives, qu'elle avait suscitées dans les années 60. Dans ce récit plus conspirationniste encore que du Dan Brown, il propose une interprétation époustouflante, métaphysique et théologique, de ce *complot contre la joie*. Explorant son œuvre en quête de ce fil thématique, j'ai lu cette semaine *Le Diable et Daniel Silverman*, roman de 2003. On y suit les tribulations d'un romancier juif et libéral de San Francisco, homosexuel discret et «conservateur» (car scrupuleusement monogame), piégé par la tempête dans un lycée de protestants fondamentalistes, le *Faith College* de North Fork, Minnesota. Sa conférence «littéraire» devant ce parterre, trop libre de ton, ayant suscité un scandale

énorme, il se trouve séquestré par ces dévots sinistres ne s'exprimant que par citations bibliques. Cerné par eux, il se fait une blessure. A la vue des quelques gouttes de sang, les assaillants grimpent aux rideaux en hurlant: «Nous allons tous mourir!» En pleine psychose du sida, trois gouttes de sang homo dans un internat puritain font l'effet d'une arme de destruction massive.

23.7.2021. GRILLADE EN FAMILLE

Ce passage hilarant m'a replongé dans notre «nouvelle normalité» en illuminant son aspect le plus inquiétant: sa charge religieuse, sectaire et obscurantiste. Quelques heures plus tard, je découvrais sur Twitter ce *récit chargé de «vécu»* qui semblait lui faire parfaitement écho — comme il faisait écho à une situation dont j'ai été le témoin direct dans une famille amie en France. Je n'ai corrigé que les coquilles et la ponctuation:

Petit témoignage. J'arrive vers 12h chez mes parents vaccinés, avec merguez, chipos, brochettes et rosé. Ils sont tous deux heureux que leur fils, même non vacciné, fasse ce barbot improvisé avec ce beau temps. Je prépare la table à l'extérieur, parasol, et je me mets au feu. Arrivent mon frère et ma belle sœur, vaccinés. Mon père: «Ton frère en a ramené bien trop. Restez manger avec nous». «OK» répondent ils. Moi: «A taaaable! Les premières gueuzs sont cuites». Ma belle-sœur: «Attends. Tu n'es pas vacciné, donc tu ne te mets pas à table avec nous!». Je pensais qu'elle blaguait. Mais pas du tout!

Mon frère: «Tu n’as pas à nous faire prendre un tel risque!». Mon père médusé et fort mécontent dit à mon frère: «Nous sommes protégés!», ma mère «arrangeante»: «Mets toi sur la petite table de jardin, là, comme ça pas d’histoire». J’ai pris mon tel, mes clés, et je suis rentré chez moi, oubliant mes gueuzs, mes chipos, mes brochettes et mon rosée que mon frère et ma belle sœur vont déguster. Ma mère m’a appelé ensuite en pleurant. C’est l’harmonie que sème Macron.

Tout y est, dans ces quelques lignes: la peur irraisonnée, le puritanisme fanatique et la supériorité brutale du dogme sur le bon sens et la convivialité, l’usurpation-exclusion, la reculade piteuse des autorités naturelles et la rupture de tous les liens humains et familiaux. On éprouve dans sa propre chair cette journée radieuse virant au cauchemar qui laissera des cicatrices irréparables. La terreur est si puissante que le narrateur n’a même pas eu la présence d’esprit de prier les deux psychotiques, venus qui plus est les mains vides, de retourner dans leur bulle pressurisée plutôt que de les laisser se goinfrer de ses victuailles *in absentia*. On croirait la scène reprise telle quelle d’un roman antipuritain du XIXe siècle, *La Lettre écarlate* de Hawthorne ou *Tess d’Urberville* du grand Thomas Hardy. Tout y est.

24.7.2021. LE BON CÔTÉ DE LA CHOSE

Sauf que ce n’est pas «Macron®» tout seul qui sème cette harmonie funèbre, mais une religion de la mort dont les racines sont autrement plus profondes et plus obscures que les mobiles sordides des «décideurs» détraqués du moment. Si cette involution totalitaire a une vertu, c’est qu’elle permettra sans doute à la France de retrouver la vraie littérature et la vraie pensée, écrites avec du sang, après des décennies de simulacres.

- Épisodes précédents: «La Conspiration des Ténèbres», AP291 | 27/06/2021 «La Conspiration des Ténèbres (2)», AP292 | 04/07/2021.
- De et sur Theodore Roszak: «Le sanctuaire des bibliothèques», AP241 | 12/07/2020; «Pourquoi nous ne pensons plus?», AP240 | 05/07/2020; «Le grand remplacement... des cerveaux», AP241 | 12/07/2020; «L’«information» contre l’intelligence», AP242 | 19/07/2020; «Le pouvoir magique du cinéma», AP243 | 26/07/2020; «La machine à gouverner», AP243 | 26/07/2020; «La machine à gouverner», AP243 | 26/07/2020; «Le culte mensonger des «faits»», AP244 | 02/08/2020.



ENFUMAGES par Eric Werner

La stratégie de la peur et ses limites: le peuple contre les élites

LE PEUPLE N'EN PEUT PLUS DE SUBIR, LES ÉLITES GAGNENT DE MOINS EN MOINS DE TEMPS À MENTIR. VOICI VENU LE TEMPS DES SOULÈVEMENTS, PRÉDIT MICHEL MAFFESOLI. MAIS UN SOULÈVEMENT N'EST PAS ENCORE UNE RÉVOLUTION...

La crise actuelle, celle du Coronavirus, n'est pas seulement une crise sanitaire, mais bien politique, sociale, en fin de compte aussi civilisationnelle.

C'est ce qu'explique avec talent Michel Maffesoli dans son dernier livre, *L'Ère des soulèvements*(1). La crise actuelle renvoie donc à tout un contexte, contexte qu'il faut considérer dans son ensemble si l'on veut comprendre cette crise, en saisir le sens. Il est bien sûr possible de la considérer pour elle-même, mais on reste ainsi à la surface. Il faut surtout voir en elle un symptôme: symptôme

d'un mal plus profond encore et qui, lui, n'est pas d'ordre physique mais moral, dans la mesure où il affecte le fonctionnement même de la société et ses valeurs. De ce mal plus profond encore, l'actuelle crise sanitaire est en quelque sorte la métaphore, en même temps que le reflet, l'expression dérivée. Elle fonctionne aussi comme accélérateur, ajoutez-nous.

Un mot revient souvent dans ce livre, celui de «saturation». Toutes les valeurs sur lesquelles s'est originellement construite la modernité (individualisme, raison conqué-

rante, croyance au progrès, etc.) sont aujourd'hui arrivées à saturation, autrement dit «ne fonctionnent plus, ne rassemblent plus. Elles sont coquilles vides, pure incantation» (p. 111). C'est ce que l'actuelle pandémie donne aussi à voir. Nous vivons la fin d'une époque, dit Michel Maffesoli. Les Temps Modernes ont commencé au XVI^e siècle avec la Réforme, les Grandes Découvertes, etc., aujourd'hui ils sont à l'agonie. Nous sommes en train de passer à autre chose. Un nouveau monde est en train de naître sur les ruines de l'ancien, de nouvelles valeurs aussi. Pour Maffesoli, c'est en soi plutôt positif. Laissons les morts enterrer les morts.

INSURRECTIONS LARVÉES

Cette pandémie est intéressante, enfin, en ce qu'elle nous montre comment fonctionne aujourd'hui le régime occidental, plus exactement encore s'y prend pour gérer son propre déclin et ainsi gagner du temps (ou essayer d'en gagner) face à la contestation montante. Car, effectivement, il est de plus en plus contesté, remis en cause. Le pouvoir actuel se revendique comme démocratique, mais il n'a en fait rien de démocratique. C'est au sens strict une oligarchie, il se sert du peuple beaucoup plus qu'il n'est à son service. Tout comme la plèbe dans

l'ancienne Rome républicaine, le peuple fait donc sécession. On le voit par exemple avec la montée de l'absentéisme. Maffesoli parle aussi de «duplicité structurelle». Les assujettis font ce qu'on leur dit de faire, mais leur soumission n'est qu'apparente. Ils mènent en fait une double vie, naviguant comme ils le peuvent entre l'être et le paraître, leur «quant à soi» (p. 30) intime et les faux-semblants le recouvrant. Ils recourent également à toutes sortes de ruses pour exploiter les failles du système, témoignant par là «d'une insurrection larvée dont la tradition donne de nombreux exemples» (p. 31).

Larvatus prodeo, disait Descartes: je m'avance masqué. L'insurrection larvée vient de là. Mais les autorités ne sont pas en reste: «C'est en surjouant la peur de la maladie que l'oligarchie médiatico-politique entend se maintenir au pouvoir», écrit Maffesoli (p. 20). En la surjouant, on pourrait aussi dire en la théâtralisant; en en faisant, dirions-nous, *toute une histoire*. Car la maladie n'est bien sûr ici qu'une histoire, un prétexte. C'est le paravent derrière lequel s'abritent les autorités pour justifier toutes sortes de mesures qu'il leur serait difficile autrement de faire accepter (car on les accepte quand même, même si c'est en traînant les pieds): entraves à la liberté d'aller et de venir, extension du contrôle social,

Le magazine de l'Antipresse est une publication de INAT Sarl. Conception, design et réalisation technique: INAT Sarl, CP 429, 1950 Sion, Suisse. Directeur-rédacteur en chef: Slobodan Despot.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET ou nous écrire: antipresse@antipresse.net

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

etc. La peur occupe ici une place centrale: «Faire peur pour sauver un monde en décadence!» (p. 39). Autant dire que la peur du Coronavirus joue aujourd'hui le même rôle que la peur de l'enfer à l'époque prémoderne. «*Big Brother*, le Grand Frère, veille sur la santé de tous!» (p. 100). *Big Brother* n'est pas le pouvoir clérical, mais il recourt aux mêmes méthodes.

Sauf qu'il achève ainsi de se déconsidérer lui-même. Jusqu'à un certain point les montreurs de marionnettes permettent de gagner du temps. Mais jusqu'à un certain point seulement. On est dans la fuite en avant.

D'où ce titre qui se veut optimiste: *L'ère des soulèvements*. «L'ère du temps est à la révolte des masses», écrit Maffesoli (p. 87). Et encore: «Le climat est à l'effervescence». Les mots ont ici leur importance. L'effervescence est une chose, la révolution une autre. Maffesoli ne parle pas ici de révolution. On est à la fois *en deçà* de la révolution, et *au-delà*. En deçà, car si l'effervescence peut parfois donner lieu à des «dérapages» (p. 135), on est loin encore de ce qu'on entend d'ordinaire par révolution. Concrètement, dirions-nous, il y a moins de sang. Mais au-delà aussi, car le problème ici posé n'est pas politique mais sociétal. Il ne porte pas sur le pouvoir, mais sur les valeurs du pouvoir, celles sur lesquelles il fonctionne. D'une certaine manière, l'effervescence «enjambe» la révolution, «l'enjambe» ou encore la «court-circuite». Je ne dirais pas, en revanche,

qu'elle permet d'en faire l'économie: en faire l'économie, non.

Que penser de tout cela? On note effectivement aujourd'hui une certaine «effervescence». Les réseaux sociaux sont tout bruisants d'un vent de contestation qui parfois déborde dans l'espace public, comme on le voit aujourd'hui avec certaines fêtes (improvisées ou non). Il y a aussi le précédent des Gilets jaunes (qui à sa manière aussi était une fête). Mais ce qu'on observe aussi, c'est que ces fêtes ne durent jamais très longtemps. Ce titre: *L'ère des soulèvements* se justifierait peut-être s'il n'y avait pas la police. Mais précisément il y a la police. La police ne laisse rien passer dans ce domaine. Autre facteur antagonique: l'immigration. Il n'en est que peu ou pas question dans le livre de Maffesoli. Or les populations immigrées représentent aujourd'hui un bon quart sinon davantage encore de la population française (on parle ici de la France mais la situation n'est guère différente ailleurs).

Il n'y a donc pas d'un côté le «peuple» et de l'autre les «élites», les choses sont plus compliquées. C'est un jeu non pas à deux mais à trois: il y a les autochtones, d'une part, les immigrés de l'autre, et coiffant le tout l'oligarchie en place (qui divise pour régner). Concrètement, l'oligarchie se sert des immigrés pour prendre les autochtones en tenailles. C'est ainsi qu'elle assoit sa domination. Le peuple ne fera donc jamais la révolution. Il ne la fera pas, tout simplement parce qu'il en est *empê-*

ché. Empêché car coupé en deux. Et donc, à la place, il se soulève. Ou disons: *certains* se soulèvent. De petits groupes épars. Faute de pouvoir faire la révolution, certains la miment (fêtes improvisées ou non, manifestations de rue, etc.). Ils se défoulent aussi sur les réseaux sociaux (très surveillés). C'est cela même, «d'insurrection larvée». Mais ce n'est pas la révolution. La voie en est barrée.

LE FACTEUR DÉCLENCHANT

Qu'est-ce qui, éventuellement, pourrait faire bouger les choses? Peut-être les immigrés, qui aujourd'hui se tiennent tranquilles mais pourraient très bien un jour ou l'autre changer d'attitude. A ce moment-là ce seraient les autorités qui seraient prises en tenailles: un assez grand changement aussi. Ce ne serait pas la fin de la modernité, ne rêvons pas. Les Temps Modernes continueraient comme auparavant leur petit bonhomme de chemin: liberté, égalité, fraternité. Mais on ne ferait plus tellement la fête. *Larvatus prodeo*, disait Descartes: je m'avance masqué. Mais ça, c'est ce qui se passe

aujourd'hui. Il en irait probablement différemment si l'hypothèse ici considérée se concrétisait (ce qui tôt ou tard, à mon avis, devrait survenir: on en voit certains signes avant-coureurs). Ici, fini de rire.

Bref, c'est une erreur que de considérer le peuple comme une entité homogène et d'un seul tenant. Je ne crois pas non plus qu'il faille magnifier le peuple, le transmuier en une entité quasi-mystique, comme Michel Maffesoli a un peu tendance à le faire, par exemple quand il associe cette thématique au «mystère de l'incarnation» (p. 136). Le peuple serait du côté de la «raison sensible», les élites du «rationalisme abstrait». Les vraies divisions, aujourd'hui, me semble-t-il, sont transversales, elles traversent les classes sociales et probablement aussi les forces politiques en présence. Le peuple ne constitue pas un bloc d'un seul tenant, mais ce n'est pas le cas non plus des élites. Il y a de tout dans le peuple, comme aussi dans les élites!

NOTE

1. Michel Maffesoli, *L'ère des soulèvements*, Cerf, 2021.





PASSAGER CLANDESTIN: Ariane Bilheran

De la violence en phase totalitaire (Chroniques du totalitarisme, 2)

UN POUVOIR QUI PERD SON AUTORITÉ BASCULE DANS LA VIOLENCE. ET À CETTE VIOLENCE «D'EN HAUT» RÉPOND, EN MODE MIROIR, LA VIOLENCE «D'EN BAS». LAQUELLE SERA UTILISÉE À SON TOUR PAR LE «HAUT» POUR LÉGITIMER SON OPPRESSION. TELLE EST LA PHASE DANS LAQUELLE CERTAINS PAYS VONT ENTRER, ALORS QUE D'AUTRES Y SONT DÉJÀ. QUELLE EST LA SORTIE POSSIBLE DE CE CERCLE VICIEUX?

«Renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs. Il n'y a nul dédommagement possible pour quiconque renonce à tout. Une telle renonciation est incompatible avec la nature de l'homme.» (Rousseau, Le Contrat social.)

Quelle curieuse citation de Rousseau au regard de l'actualité que nous vivons, où tant de personnes consentent à renoncer à leur liberté sous couvert d'un mensonge, sans pour autant avoir le couteau sous la gorge, loin de là. Tout simplement parce qu'elles aspirent pour beaucoup à la conservation de leur

confort et de leurs privilèges, et parce qu'elles y ont été enchaînées peu à peu. Heureux en esprit les pauvres, *Beati pauperes spiritu*, que j'ai toujours eu envie de traduire non pas de façon traditionnelle — celle respectant l'ordre des mots en latin — en «heureux les pauvres en esprit», mais: «heureux en esprit les pauvres», tant la puissance spirituelle est précisément le cadeau divin accordé aux démunis privés de tout sur le plan matériel.

Venons-en à notre sujet du jour. Face au déferlement totalitaire, la tentation d'une réponse violente est de plus en plus visible. Sur le plan de

l'expérience, il m'apparaît que, dans un avenir proche pour certains pays (je songe à la France), et en cours pour d'autres (notamment la Colombie), le moment historique de la violence est inévitable, en tant que miroir comportemental de la radicalisation totalitaire. Mais nécessité fait-elle loi? Autrement dit, la violence, qui est un passage de la dialectique historique des événements, est-elle pour autant légitime?

LA MISE AU PAS TOTALITAIRE APPELÉ DE SES VŒUX SON LOT D'AFFRONTEMENTS VIOLENTS, NOTAMMENT PHYSIQUES, ENTRE LE PEUPLE ET LE POUVOIR.

Ce sont des événements au cours desquels les représailles sont extrêmement violentes sur le peuple. Le harcèlement va se durcir. C'est la Terreur au sens propre, lorsque le peuple, dont désormais une plus grande partie commence à comprendre que les discours n'étaient pas si honnêtes que cela, entend remettre en question le projet totalitaire. Après la capture perverse charmeuse et séductrice, le vrai visage se montre, hideux, haineux, contrôlant, surveillant toutes les issues, y compris les issues de secours. Les cartes sont abattues. Dans les violences conjugales, cela s'apparente à la scène d'étranglement lorsque la victime, qui ressent désormais un inconfort certain dans ce couple qui lui avait paru idyllique au départ, veut partir mais s'aperçoit qu'elle est désormais prise en otage. *Tu ne pars plus, et si tu veux partir, je te tue.* C'est bien la prochaine

étape, et l'on découvre d'ailleurs ça et là combien le plan était bien ficelé: reconnaissance faciale, QR code pour accéder aux hôpitaux, aux transports, à la station d'essence, aux supermarchés... Mon Dieu, les «complotistes» avaient raison, et certains étaient bien en deçà de la réalité.

LES PEUPLES SONT PRIS EN OTAGES AU SENS LITTÉRAL!

La violence surgit lorsque le pouvoir a perdu son autorité. Il confisque alors le monopole de la violence. Tandis que la violence est instrumentale, «le pouvoir trouve en lui-même sa propre fin», nous dit Hannah Arendt(1). C'est toujours la question politique de la fin et des moyens qui est posée. En clair, la fin justifie-t-elle les moyens? Le pouvoir n'est pas un moyen, mais «la condition même qui peut permettre à un groupe de personnes de penser et d'agir en termes de fins et de moyens» (Ibid.). Lorsque le rapport vertical et transcendantal (transformation, sublimation et autorité dans le rapport au sacré) à la violence est perdu, la violence s'exprime dans l'horizontalité des rapports sociaux. *Car nous sommes, avec le totalitarisme, dans la fameuse «crise sacrificielle» de René Girard, celle qui n'institue plus le sacré sous forme symbolique, mais a besoin de sacrifier au sens propre ses citoyens.*

Avec la mise au pas totalitaire, la violence renforce son emprise: à la violence du pouvoir sans autorité qui entend se maintenir «à tout prix» au pouvoir, répond la violence du

peuple qui revendique sa libération d'un pouvoir devenu tyrannique. «Le règne de la pure violence s'instaure quand le pouvoir commence à se perdre» nous dit Hannah Arendt. La décomposition du pouvoir étatique par la violence s'illustre dans des tentatives communardes, révolutionnaires, et une reprise en main de l'instrument de la contrainte par des revendications populaires. Il existe un corps-à-corps entre le corps du Prince ou du pouvoir, et le corps social du peuple. Rappelons que dans la paranoïa, le second degré n'existe pas: tout est pris au pied de la lettre, donc le corps social, pour les ambitions totalitaires, est un corps qu'il s'agit de mater. Qui bouge aura la tête tranchée, et sa vie ne vaudra pas davantage que «l'étêtage d'un chou», pour reprendre l'expression employée par Hegel au sujet de la Terreur instituée par Robespierre. *La violence est donc inévitable en réponse à l'ambition totalitaire, qui désacralise l'individu, pour lui substituer la sacralisation des masses, et l'idéologie fondée sur l'idolâtrie.*

**LA DÉSINTÉGRATION INTERNE DU
POUVOIR LAISSE LE CHAMP LIBRE À
L'EXPLOSION DE LA VIOLENCE.**

Le pouvoir se radicalise dans la violence, tandis que le peuple, se réappropriant une légitimité d'action dans de hauts faits passés (pour les Français, la Révolution française, la Commune, les Gaulois, etc.), s'investit du droit à la violence comme instrument de résistance. La légitimation étant trouvée dans l'appel au

passé, la justification de la violence se définira par l'objectif dans le futur. *Il faut que cette violence soit non seulement légitimée dans le passé, mais aussi justifiée par une haute idée du futur, pour qu'elle devienne acceptable aux yeux des mouvements populaires.*

Rappelons néanmoins que, si la violence semble un mal nécessaire dans le processus dialectique de l'Histoire, *elle est en revanche incapable radicalement d'instaurer le pouvoir politique.* «La violence peut détruire le pouvoir, elle est parfaitement incapable de le créer», rajoute Hannah Arendt. En ce sens, elle n'est que l'outil d'un moment de l'Histoire, comme la désintégration nécessaire survient dans les sols naturels. Il existe une loi immuable de la naissance, de la croissance, de la maturité, du déclin, de la mort et de la décomposition qui préside aux plantes comme aux Empires. De plus, la légitimation dans le passé glorieux des hauts faits d'armes du peuple qui reprend son pouvoir, ou la justification dans le futur par de nobles idéaux dont le principal revendiqué est celui de la liberté, ne prémunissent pas du caractère arbitraire de la violence.

**L'IDÉAL PEUT RAPIDEMENT GLISSER
EN IDÉOLOGIE UTOPISTE, TOUT AUSSI
TOTALITAIRE QUE CELLE DE L'ENNEMI.**

Car nous avons affaire, encore une fois, à une psychose collective, la paranoïa, qui est très peu comprise, et qui contamine les psychismes, y compris ceux des résistants (dans

le langage en particulier). De ce fait, il est fréquent de voir se dresser dans la résistance des figures tout aussi effrayantes que celles qui sont prétendues être combattues, avec des procédés identiques. C'est l'œuvre de la paranoïa collective et de ses mécanismes spéculaires.

L'autorité est la fondation du pouvoir, son socle, sa garantie de durée sur un plan temporel(2). En clair, il existe une opposition farouche entre autorité et harcèlement, comme sur les tape-culs des jardins infantiles, lorsque l'autorité décroît le harcèlement monte, et lorsque l'autorité est en haut, le harcèlement se maintient au ras des pâquerettes. Pour Hannah Arendt, *la violence n'est jamais légitime, raison pour laquelle elle doit s'inventer une légitimité passée, et se trouver une justification dans sa finalité*. Le pouvoir fondé sur l'autorité en revanche est toujours légitime, il est reconnu inconditionnellement par un consensus populaire.

MAIS, M'OPPOSERA-T-ON, IL EXISTE LA LÉGITIME DÉFENSE, QUI EST UNE VIOLENCE LÉGITIME! ET COMMENT D'AILLEURS SE LIBÉRER AUTREMENT DE LA TYRANNIE, QUE PAR LE MEURTRE DE CÉSAR?

Dans le contexte totalitaire, qui est encore différent de la tyrannie simple, c'est plus complexe encore, dans la mesure où les moyens pour se libérer du joug de la paranoïa collective prennent souvent une importance disproportionnée par rapport à la fin qui doit les justifier, et n'est jamais atteinte. En clair, un

surcroît d'arbitraire est inséparable de la violence elle-même.

La fermeture totalitaire et l'inhibition des mouvements empêchent en effet les modes exutoires traditionnels de la violence, qui agissent comme des régulateurs, ou des bouchons de cocotte-minute, pour que l'œuvre civilisatrice, qui n'est souvent qu'un mince vernis, puisse se maintenir. Il en était ainsi de certaines fêtes dans l'Antiquité, comme le Théâtre grec (destiné à purger les passions), telles les Saturnales (chez les Romains, les serviteurs prenaient alors la place des maîtres et vice-versa, dans un temps limité), plus près de nous, du Carnaval par exemple. Cette institution sociétale, sinon politique, de la décharge pulsionnelle, permettait de médiatiser et de contrôler la violence dont chacun est porteur, afin de revenir à un ordre des choses qui soit de nouveau stabilisé. En interdisant tous ces outils régulateurs et en interdisant les fêtes par exemple, et notamment le Carnaval, le pouvoir totalitaire indique qu'il *s'attribue le monopole de la violence et ne permet plus sa décharge que par la façon dont lui l'a décidé, dans l'élimination du symbolique*. C'est effectivement, en ce sens, un hold-up.

AFFAIBLIR LE TOTALITARISME REVIENT DONC BIEN À LE DESSAISIR DE CE MONOPOLE DE LA VIOLENCE.

Supposer que toute violence est moralement condamnable ne semble donc pas juste, car parfois, elle est la seule issue pour réclamer une

existence libre. *La première violence subie par l'humain, c'est de lui ôter sa liberté, la seconde, qu'il ne se batte pas pour la reprendre.* N'oublions pas non plus que, dans les mythes, c'est aussi la violence qui fait sortir de la paranoïa dévorante: violence de la castration d'Ouranos par son fils Chronos, à la demande de sa mère. Il va bien falloir que la victime fuie ou anéantisse son mari violent! Mais au regard des mécanismes en miroir lors des résistances au totalitarisme, avec une violence disproportionnée ou justifiée «à tout prix», il convient d'être prudent. La violence, quoique passage obligé et sans doute nécessaire dans la dialectique historique, ne peut pas être légitime en soi, du moins du côté des valeurs chrétiennes qui ont constitué le socle de notre civilisation européenne, à savoir la charité, et l'amour du prochain. L'expérience démontre aussi qu'il n'existe que deux issues: soit la paranoïa s'autodétruit et s'autoconsume, soit elle continue sa logique guerrière d'expansion jusqu'à l'anéantissement. Dans tous les cas, elle est vouée à l'échec, car je rappelle que c'est un délire qui se cognera nécessairement sur le réel et finira par désenfler, à proportion de l'incroyance des masses.

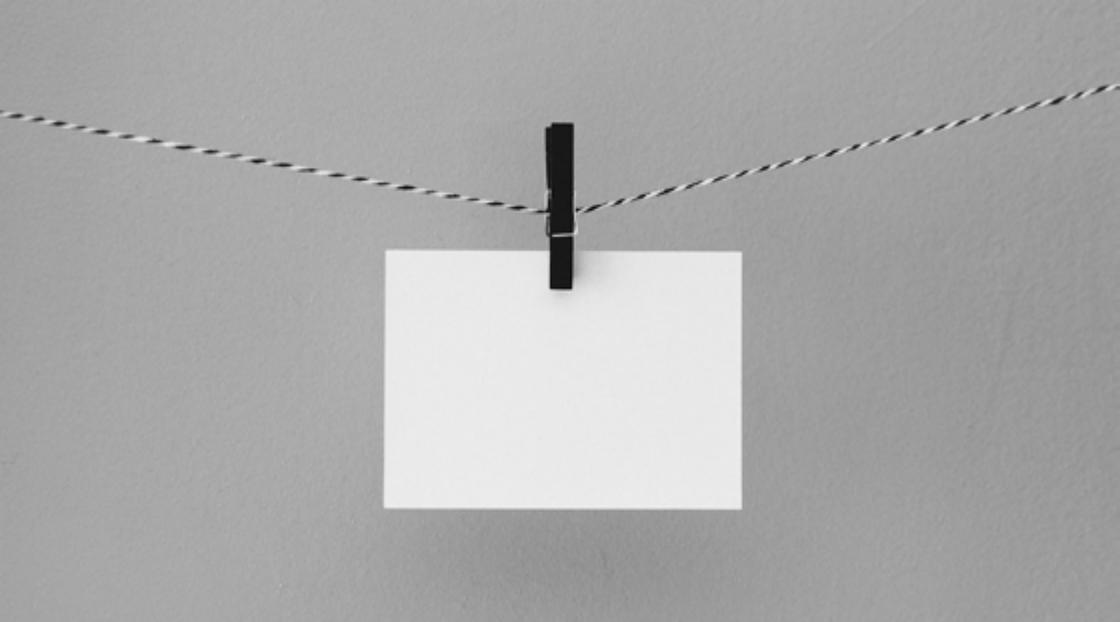
Freud dans *Pourquoi la guerre?* de 1932, indique à Einstein que ce qui remet en marche une civilisation, ce sont deux piliers. Le premier est *l'amour*, la charité, «aime ton

prochain comme toi-même». Le second est *l'identification*, c'est-à-dire la capacité à retrouver dans le visage de l'autre humain un autre soi-même, uni par un fil conducteur sacré, alors que le totalitarisme n'est que l'incarnation de la haine de l'autre. Dans tous les cas, la violence n'est jamais qu'un moment dans l'Histoire. Elle passera, comme le reste, et nous devons anticiper la reconstruction, à partir de nos racines, de notre culture, de ce qui précisément a traversé les siècles, œuvre que nous nous devons de poursuivre: archiver, conserver, préserver la culture des rafles totalitaires, à la manière des moines du Moyen-Âge, pour maintenir et garantir le lien de transmission à travers les âges de l'Humanité. Du moins, tant que cela sera possible, il faut et il suffit que quelques-uns s'y engagent.

- Ariane Bilheran, normalienne (Ulm), philosophe, psychologue clinicienne, docteur en psychopathologie, est spécialisée dans l'étude de la manipulation, de la paranoïa, de la perversion, du harcèlement et du totalitarisme.
- Première partie.
- Illustration: répression en Colombie.

NOTES

1. Arendt, H. « Sur la violence ».
2. Je renvoie à mon livre *Psychopathologie de l'autorité*, Paris, Dunod, 2019.



LISEZ-MOI ÇA! par Anne Jordan

«La Lucidité» de José Saramago

LE PARTI DE L'ABSTENTION EST SORTI VAINQUEUR, ET DE LOIN, DES DERNIÈRES ÉLECTIONS DÉPARTEMENTALES ET RÉGIONALES FRANÇAISES. SI PAR UN RETOURNEMENT IRONIQUE LES VOIX «BLANCHES» ÉTAIENT COMPTÉES, LES ABSTENTIONNISTES DIRIGERAIENT LE PAYS AVEC UNE MAJORITÉ ABSOLUE. DANS UN ROMAN ÉTONNANT DE 2004, JOSÉ SARAMAGO AVAIT EXPLORÉ CE PHÉNOMÈNE HAUTEMENT SIGNIFICATIF. EST-CE UN HASARD S'IL L'A RELIÉ AU PROBLÈME DE LA CÉCITÉ ET DE LA CLAIRVOYANCE?

En 1995, Saramago publie son septième roman, *l'Aveuglement*; un pays tout entier est touché par une épidémie des plus étranges: la cécité blanche. Un jour, dans la rue, un homme perd soudainement la vue, puis un autre, puis une femme et en quelques semaines TOUS deviennent aveugles, à l'exception d'une personne. Je laisse à chacun le soin d'imaginer le chaos et la violence qui s'en suivront, ce n'est pas le but de ce billet.

En 2004 paraît *La Lucidité*, où l'on retrouve le personnage le plus

surprenant de la dystopie précédente: la femme de l'ophtalmologiste, la seule dans tout le pays à avoir conservé la vue. Elle n'apparaît que vers la fin, comme un révélateur ultime pour ce texte passionnant qui décrit un autre phénomène collectif: *l'abstention*.

LE ROMAN DU VOTE BLANC

Une démocratie européenne est appelée aux urnes pour des élections municipales; dans la capitale, il pleut des cordes, les bureaux de vote sont vides, les assesseurs s'affolent, en

une matinée à peine une poignée de votants, puis dans l'après midi, vers 4 heures, subitement une foule envahit les isolements, une masse compacte de votants, enfin! Le dépouillement révèle un taux d'abstention et de votes blancs inédits: 70%.

Le gouvernement décide d'un second appel aux urnes, et cette fois il y a 83 % de votes blancs.

La décision est prise de décréter l'état d'exception, de vider la capitale de tout ce qui représente l'État: «cette capitale en état de siège, abandonnée par son propre gouvernement, encerclée par sa propre armée» (p. 130).

Le lecteur se retrouve très vite en terrain familier, non sans haut-le-cœur nauséux: la presse veule et unanime, les ministres incompetents rivalisant de vanité et d'incohérence dans leur gestion de la crise, la mise au pilori par l'opinion de ces «blanchards», accusés de détruire la démocratie.

«La ville est devenue comme une marmite remplie de nourriture putride et de vers (...) un lieu où a éclaté un dangereux foyer d'infection, mis en quarantaine par précaution» (p. 130).

COMME UNE ANALOGIE...

Le hasard a fait que j'avais entamé la lecture de ce roman la veille du premier tour des élections départementales et régionales françaises;

les jours suivants, écoutant les infos dans ma voiture, je riais toute seule en écoutant les éditorialistes dont les commentaires ressemblaient au mot près aux analyses au lance-pierre, aux poncifs socio-culturels et à l'hypocrite indignation que Saramago met dans la bouche des dirigeants de son pays.

(Le livre ayant été écrit en 2004, n'y voyons aucune allusion au référendum sur l'Europe de 2005...)

Il nous faut avertir le lecteur que l'écriture de Saramago est une performance. Elle peut dérouter: pas de guillemets, peu de points, des dialogues sans alinéas, la virgule et la majuscule servant à séparer les interlocuteurs, des phrases souvent très longues qui induisent une lecture hypnotique, un étonnant mécanisme de vigilance, pour ne pas perdre le fil. Un exemple:

«...Vous voulez parler du vote blanc, Oui, du vote blanc, C'est absurde, complètement absurde, J'ai appris dans mon métier que ceux qui gouvernent non seulement ne s'arrêtent pas devant ce que nous appelons des absurdités, mais encore qu'ils s'en servent pour assoupir les consciences et annihiler la raison...» (p. 325)

- Photo Kelly Sikkema sur Unsplash.
- José Saramago, *La Lucidité*, Points/Seuil.



LA POIRE D'ANGOISSE par Slobodan Despot

Modifier l'image de Dieu?

NOUS CONTINUONS DE SUIVRE LA «GUERRE VACCINALE» QUI SÉVIT EN RUSSIE ET QUI N'A PAS ÉPARGNÉ LES TÊTES DE L'ÉGLISE ORTHODOXE. APRÈS LES PRISES DE POSITION «PRO-VAX» DE CERTAINS HIÉRARQUES, VOICI UN TOUT SON DE CLOCHE, VENU D'UN HAUT LIEU DE PRIÈRE, LE MONASTÈRE DE SOLOVKI.

En Russie, l'Église exerce une influence considérable sur l'opinion, et pas seulement sur celle des croyants. Par ailleurs, certains monastères ont été sévèrement éprouvés par le Covid, ou les grippes répertoriées sous cette appellation.

La campagne de vaccination dans le pays a démarré de manière assez molle, les autorités fédérales (président et parlement) soulignant son caractère volontaire et individuel. Puis, le 16 juin, la mairie de Moscou et certaines régions ont entamé une campagne de vaccination «non forcée mais obligatoire quand même» couplée à l'introduction d'un pass sanitaire à QR code (lequel a déjà sauté dans la capitale, au bout de trois semaines!). Dans le cadre de cet alignement sur les politiques les plus extrêmes des pays occidentaux, qui semble

avoir pris le sommet de l'État au dépourvu, certaines autorités religieuses ont résolument pris le parti des alarmistes. Le supérieur du monastère historique de Valaam a voulu expulser les moines non-vaccinés avant de se faire recadrer. Les métropolites Ilarion et Tikhon (Chevkounov), extrêmement influents, ont relayé l'*oukase* vaccinal, Ilarion parlant même de péché si on ne le suivait pas.

Tout cela, nous en avons rendu compte dans l'avant-dernier numéro. Mais il y a également au sein de l'Église russe d'autres voix non moins retentissantes. Ainsi cette homélie de l'évêque Porphyrii, vicaire de Solovki.

Le monastère de Solovki en Carélie, fondé en 1436, est l'un des très hauts lieux de la spiritualité russe. Transformé en camp

épouvantable du goulag, la résurrection de ce monastère martyr après l'époque soviétique lui confère un rayonnement particulier.

La mise en garde de Mgr Porphyrii synthétise les principaux arguments spiri-

tuels et sanitaires de l'opposition opiniâtre des Russes à la vaccination. Pour cette raison, il nous a paru utile et important de la traduire ici.

«UNE LIGNE ROUGE À NE PAS FRANCHIR»

La santé est une valeur véritable et précieuse. Notre vie est un don de Dieu. C'est une grande joie de passer nos jours dans ce jardin terrestre de Dieu, de devenir un ouvrier dans cette vigne de Dieu, d'apprendre à plaire à Dieu et en même temps de nous préparer à l'examen difficile qui précédera notre transition vers l'éternité.

Mais nous devons être conscients que notre vie et notre santé ne sont pas notre propriété. Elles sont la propriété de Dieu. Nous ne sommes que les intendants de cette possession divine, et nous devons la ménager comme un don. Et le Seigneur nous demandera: comment avez-vous gardé ce don, comment l'avez-vous utilisé dans cette vie terrestre?

Par conséquent, nous devons garder la santé. Nous devons en prendre soin, nous devons éviter les maladies. À cet égard, il ne fait aucun doute que cette procédure médicale, la vaccination, qui est proposée par de nombreux gouvernements, apparaît convaincante pour de nombreuses personnes et elles la choisissent. Dieu veuille que leur croyance dans le pouvoir de guérison de ces remèdes soit justifiée en pratique.

D'autres ont des raisons parfaitement légitimes de douter de l'efficacité de ces produits, parce qu'il y a effectivement des questions à leur sujet. Aussi bien le caractère incomplet des tests, que le fait que les gens retombent malades, souvent gravement, ou les effets secondaires: tout cela doit être pris en compte. Aussi beaucoup de gens, pour le bien de leur santé et parce qu'ils se sentent responsables de

leur santé, pensent qu'il vaut mieux s'abstenir de ces médecines pour le moment.

Nous ici, à Solovki, connaissons très bien le Covid. Tout le monastère a été infecté. Nos paroissiens ont été infectés. Nous avons des pertes: deux frères et deux paroissiens. L'archimandrite Méthode du monastère de Valaam est gravement malade. Mais si nous sommes dans le temple de Dieu, ce n'est pas uniquement pour nous soucier de notre santé. Il y a quelque chose de beaucoup plus important pour un chrétien: c'est le Christ lui-même. C'est une valeur supérieure à la valeur de la vie.

Et dans cette perspective, qui n'est plus médicale, mais religieuse, on ne peut ne pas mettre en garde tous ceux qui prennent des décisions à ce sujet.

Il s'agit d'informations absolument officielles. Le vaccin est un produit de haute technologie issu du génie génétique. Il contient des protéines d'ARN ou d'ADN. Ces agents sont incorporés dans le génome humain, ils l'altèrent et le modifient. A ce stade, le chrétien responsable de son salut doit marquer un arrêt. Déjà à ce stade.

Nous savons tous ce que sont les aliments génétiquement modifiés. Nous prenons une tomate, or elle n'a qu'une ressemblance extérieure avec le fruit ordinaire cultivé dans notre jardin. Mais qu'est-ce qu'une personne génétiquement modifiée? Dans quelle mesure l'image de Dieu est-elle restée intacte en elle? Et qui peut garantir que cette intervention n'a pas causé des dommages irréversibles à l'image de Dieu en nous?

Il est également bien connu et officiellement admis que le vaccin contient des nanoparticules métalliques, que ces particules ont un certain nombre de propriétés, notamment le paramagnétisme, et qu'il existe une technologie permettant d'influencer le système nerveux par leur intermédiaire. Il s'agit de brevets publics, d'informations tout à fait fiables. Tout cela s'inscrit dans la boucle du contrôle numérique.

Cela pose la question de savoir si la personne qui a subi ces interventions est restée un individu autonome et souverain. Ou bien le centre de contrôle de notre comportement a-t-il été déplacé ailleurs?

Or il est absolument essentiel pour notre salut de rester humain à l'image et à la ressemblance de Dieu. Si un changement s'est opéré dans la nature humaine, alors le Christ, venu sauver l'homme qui, bien qu'ayant péché, conserve l'image de Dieu, constatera que cette image a été modifiée par l'homme déchu avec son esprit déchu, et ce dans les profondeurs de la nature humaine. Trouvera-t-Il en nous la brebis à cause de laquelle Il a délaissé les quatre-vingt-dix neuf autres brebis dans la montagne pour aller sauver l'unique brebis perdue, la race humaine, et la prendre dans Ses bras?

Si toute notre destinée éternelle dépend de la réponse à cette question — serons-nous au Christ, notre éternité sera-t-elle dans la lumière de la Sainte Trinité, ou partagerons-nous les lieux infernaux destinés au diable et à ses anges — il vaut mieux être frappé de mille foudres que de voir le doux visage du Seigneur se détourner de nous, et son œil ne plus vouloir nous regarder. Ainsi parlait Jean Chrysostome. Cela exprime notre crainte, la crainte de Dieu, la crainte d'offenser le Père céleste

qui nous aime. Et cette crainte chasse toutes les autres craintes du cœur du chrétien.

C'est pourquoi la civilisation chrétienne a tracé une ligne rouge à ne pas franchir, la ligne au-delà de laquelle on s'immisce dans les mystères de l'univers, les mystères de Dieu. L'esprit de cette révérence chrétienne pour l'image de Dieu a imprégné les normes du Droit avec une majuscule, et non cette anarchie grimee en loi souvent plébiscitée à notre époque.

Ces normes du Droit sont souvent rejetées à notre époque. Pour un homme qui croit qu'il descend d'un singe, il semble même honorable de s'immiscer dans les profondeurs de la nature humaine, de devenir un agent déterminant dans son évolution. Y croient à plus forte raison les ennemis de Dieu, mais c'est leur choix.

Il se peut que certains d'entre vous n'y accordent pas d'importance au moment de prendre leur décision, frères et sœurs, mais ma tâche en tant que chef de la fraternité de Solovki est uniquement de veiller à ce que votre choix soit pleinement éclairé en la matière, et qu'il s'agisse réellement du choix de votre libre conscience. Prions maintenant saint Serge [de Radonège], les saints moines martyrs Elisabeth et Barbara, les saints mégalomartyrs impériaux, tous les saints russes, tous les saints de l'univers et ces magnifiques cieux spirituels, cette immense armée de saints qui se tient maintenant devant le trône de Dieu, nos intercesseurs, afin que Dieu nous renforce dans la bataille spirituelle qui se déroule aujourd'hui.

- * Photo: évêque Porphyrii (Choutov).
- * Extrait traduit du russe par Slobodan Despot. L'homélie intégrale (censurée sur YouTube) est disponible en vidéo [ici](#), texte intégral [là](#).

TURBULENCES

USA • Pourquoi les médecins ne se vaccinent pas?

Alors que l'Association médicale américaine affirme que 96% des praticiens étasuniens sont pleinement vaccinés, un sondage réalisé auprès de 700 médecins par l'Association of American Physicians and Surgeons (AAPS) semble démentir radicalement ce chiffre. Il en résulte que **60% des toubibs affirment ne pas être piqués!** Ils ont sans doute quelques raisons, que le sondage détaille également. Ainsi, 54 % des médecins interrogés avaient connaissance de patients souffrant d'une «réaction indésirable importante». Parmi les médecins non vaccinés, **80 % estiment «que le risque des piqûres est supérieur au risque de maladie»**, et 30% déclarent avoir déjà eu le Covid.

Chat échaudé craint l'eau froide! Parmi les autres motifs de méfiance, on peut citer des effets à long terme incertains, l'utilisation de tissus de fœtus avortés, le fait que les vaccins sont expérimentaux, la disponibilité d'un traitement précoce efficace et les rapports de décès et de caillots sanguins.

A vrai dire, sous son habillage impartial et statistique, ce sondage est une bombe. Ainsi, sur 560 médecins en exercice, 56 % ont déclaré proposer un traitement précoce du Covid. Un traitement, donc, officiellement *inexistant!* — Et dont l'inexistence supposée justifie l'octroi d'autorisations provisoires à des vaccins en phase expérimentale.

L'enquête a également englobé 5300 non-médecins. Sur ce chiffre, 2548 personnes ont commenté les effets indésirables associés dont elles avaient connaissance. Il s'agissait de décès, d'amputation, de paralysie, de mortalité, d'irrégularités menstruelles, de cécité, de crises d'épilepsie et de problèmes cardiaques.

«Le lien de causalité n'est pas prouvé. Cependant, nombre de ces épisodes auraient pu donner lieu à une énorme indemnité pour

responsabilité du fait du produit ou pour faute professionnelle s'ils s'étaient produits après l'apparition d'un nouveau médicament», a déclaré le Dr Orient. **«Les fournisseurs de ces produits COVID sont protégés contre les poursuites judiciaires».**

Les politiques qui leur ont concédé cette impunité le sont-ils aussi? C'est probablement ce qu'on va voir dans les mois à venir?

TRIBUNE • Une année avec l'Antipresse

Je suis abonné à l'Antipresse depuis un peu plus d'un an maintenant (depuis le 12 juillet 2020 exactement).

A cette occasion, je me demandais à quel point mon état d'esprit était différent par rapport à l'année dernière. Suis-je plus optimiste ou moins optimiste? En réalité, un peu plus optimiste tout de même. L'année dernière à la même époque, le débat tournait autour de l'imposition des masques. Les masques sont désagréables et inutiles mais on ne peut pas vraiment dire qu'ils sont excessivement dangereux pour la santé. Aujourd'hui, c'est l'imposition des vaccins. C'est un tout autre enjeu. Les vaccins sont potentiellement très dangereux à moyen ou long terme. Je n'ai pas d'avis définitif sur leur dangerosité, par contre je suis largement convaincu de leur inefficacité. Si la vaccination échoue, nos gouvernements tombent et tout le système financier avec eux. Bernard Crutzen me disait l'autre jour que la vaccination des enfants serait le point de rupture. Les parents vont avoir du mal à l'avalier. La moindre mort d'enfant plus ou moins liée à la vaccination sera insupportable.

Donc, nos gouvernements jouent leur va-tout. Cela m'amène à ma deuxième réflexion. J'ai constaté à quel point l'État était devenu un objet de culte en Europe de l'Ouest et notamment ici en Belgique. Mes concitoyens semblent ignorer totalement la nature de l'État et ne pas imaginer qu'on

puisse organiser des collectivités humaines sinon sans lui, en tout cas en réduisant drastiquement l'étendue de ses interventions dans nos vies. Pour moi cependant, l'État moderne est avant tout la structure par laquelle l'hyperclasse impose son monde fantasmé (le *Grand Reset*) au peuple. Les gens ne déterminent plus leurs propres besoins et leurs propres rêves, ils apprennent à désirer ce que l'hyperclasse désire. Voir les réflexions de Bernard Charbonneau sur l'État écrites juste après la guerre dans un livre-brûlot.

J'ai été très touché également par l'article du biologiste Jacques Testart dont vous avez parlé dans l'Antipresse 291. J'y retrouve des notions qui me tiennent à cœur: démocratie directe, citoyenneté active, localisme. Puisque notre temps de travail sera plus ou moins volontairement réduit dans le futur, les gens pourraient remplir leur temps libre en devenant des citoyens actifs dans la gestion de leur communauté.

J'ai aussi été marqué par la lecture de cet [article](#) du sociologue Laurent Mucchielli sur l'état de la presse de grand chemin en France.

Une excellente analyse. Mucchielli remarque notamment l'incroyable mansuétude des médias de grand chemin vis-à-vis de l'industrie pharmaceutique alors qu'ils peuvent se montrer très féroces contre d'autres industries comme l'industrie du tabac ou l'industrie des pesticides. Regardez la couverture quasi systématiquement négative de Monsanto dans la presse mainstream. Quelle sera la réaction de ces médias face à la faillite probable de Johnson & Johnson? En effet, comme l'explique le Defender, on s'approche du chapitre 11 pour J&J en raison des amendes énormes déjà reçues ou à venir pour la multinationale américaine dans le cadre de 3 scandales: son implication dans le scandale des opioïdes, le scandale du Risperdal (médicament contre l'autisme et les troubles psychotiques que J&J a fait prescrire pour des usages non autorisés en exerçant des pressions sur les médecins et les pharmaciens) et bien sûr l'affaire du talc

cancérigène (déjà 2,1 milliards de dollars d'amende et 29 000 plaintes encore en cours!). Si J&J, l'un des principaux acteurs de la vaccination anti-Covid, fait faillite, comment la presse et nos gouvernements vont faire passer la pilule? L'article est [ici](#).

Enfin, pour dévier un peu du sujet Covid, je voulais parler d'un livre qui paraîtra en août et qui devrait nous intéresser. Il s'agit de *Woke Inc.* Ce livre a été écrit par un Américain d'origine indienne, CEO d'une entreprise de biotechnologie et «partner» dans un hedge fund. Il traite (j'en ai lu quelques extraits) de la transformation du capitalisme de «shareholder capitalism» (ce qui n'est déjà pas très drôle) en «stakeholder capitalism». Les multinationales ne pensent plus seulement à faire du fric pour leurs actionnaires mais aussi à influencer nos choix de société, nos modes de vie et à se substituer au peuple et à ses représentants élus. Le résumé est [ici](#).

Désolé pour le lien Amazon. Et désolé surtout que Jeff Bezos soit revenu de son voyage dans l'espace. Ce tourisme spatial de milliardaires est écœurant, surtout quand on sait que Virgin, Amazon et Tesla n'auraient pas survécu sans de très larges aides des États.

Longue vie à l'Antipresse!

✧ **Pierre Camus**, Belgique

VAX - Les politiques plus confiantes que les producteurs

Pfizer est moins sûr de son produit que les politiques qui veulent l'imposer! Le producteur explique ses conditions de mise sur le marché et insiste sur le contexte extraordinaire de l'usage.

- ✧ Le vaccin n'est pas autorisé par la Food and Drug Administration (FDA) des USA mais par une procédure d'urgence.
- ✧ Il n'y a pas d'autorisation par la FDA ni de labélisation du vaccin qui est toujours en phase de test.

Pfizer souligne à plusieurs reprises que se

faire vacciner est un choix personnel et qu'il peut y avoir des effets secondaires.

Ainsi donc, le fabricant du vaccin se montre nettement moins sûr de son produit que nos chères autorités. Sur la base des informations qu'il communique, il apparaît évident que la vaccination avec ce produit ne devrait être imposée à personne. C'est le producteur lui-même qui vous le dit!

MÉDIAS · Qu'est devenue la presse française?

Mais où est donc passée la déontologie des journalistes dont la profession est de rendre compte de ce qui se passe? L'incroyable silence sur les importantes manifestations organisées le samedi 17 juillet dans toute la France pour la défense des libertés constitue sans doute une première. Tels des perroquets, les journalistes ont rapporté qu'il y avait eu 114 000 manifestants dans toute la France «selon le ministère de l'Intérieur», sans plus de curiosité, alors que la seule manifestation parisienne a rassemblé près de 100 000 personnes selon les constatations officieuses de la police... Quand on est journaliste, on a parfaitement le droit de contester le bien-fondé d'un tel mouvement populaire, mais on ne peut pas en occulter la réalité. «Les faits sont sacrés. Ils sont nos maîtres. Après, le commentaire est libre», me répétaient mes rédacteurs en chef quand j'étais jeune journaliste. Que reste-t-il de cette conduite, de cette éthique? Plus grand-chose, c'est évident. C'est aussi très grave, car on ne peut dire que la liberté de la presse est constitutive de la démocratie et, en même temps, saboter cette même démocratie en trompant et en manipulant le peuple de façon systématique. Il faut le dire franchement: les journalistes aux ordres ont pris le pouvoir et musellent la vie démocratique. Les quelques médias qui se risquent à s'opposer sont aussitôt qualifiés d'extrémistes et rejetés dans le camp du mal. Je le dis avec l'expérience du vieux journaliste et la (relative) sagesse d'un homme qui a sa

jeunesse derrière lui: j'ai très peur que tout cela se termine très mal.

✧ **Gérard Bardy**, journaliste, 18/7/2021.

MARQUE-PAGES · La semaine du 18 au 24 juillet 2021

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Dégâts collatéraux. Une étude britannique montre que cinq fois plus d'enfants sont morts de suicide que du Covid depuis le début de la panique. «Les enfants sont la tribu perdue dans la pandémie.». Cela corrobore les constats alarmants des psychologues suisses, français et autres... mais ne fait étrangement réagir personne.

Piège oriental. L'analyste économique John Mauldin, dans sa stimulante lettre de réflexion «Thoughts from the Frontline», nous explique — par l'exemple du lancement raté de l'«Uber chinois», Didi — le modèle «capital-communiste» chinois. Vous investissez dans une startup, vous recevrez éventuellement quelques dividendes, mais vous ne possédez rien — sinon une part d'une société-écran dans les Caïmans! Captivant et très instructif.

«C'est ainsi que Xi et le parti communiste chinois opèrent. Ils font des choses qui ont l'air capitalistes mais qui ne le sont pas vraiment, en y glissant des dragées empoisonnées invisibles pour une utilisation ultérieure. C'est similaire à leur appropriation de la technologie, des marques et autres propriétés intellectuelles américaines. Nous leur vendons littéralement la corde [qui nous pendra].»

No free dinner. «Il n'y a pas de dîner gratuit»: c'est la règle n° 1 du monde anglo-saxon et on ferait mieux de ne pas l'oublier. Quelle ne fut pas la surprise de cet internaute lorsqu'il découvrit que Google surveillait les contenus de vos dossiers Google Docs et qu'il avait par conséquent supprimé sans autre forme de procès un document sur «La preuve de l'hystérie: COVID-19». Mais qui va

lire les conditions d'utilisation en tout petits caractères?

Autogoal. Pendant que le gouvernement français fait des pieds et des mains pour que tout le monde se fasse vacciner, son propre ministère de la Santé dément *officiellement* toute légitimité et toute efficacité à la vaccination obligatoire. En gros, comme signale *facétieusement* Bruno Bertez, c'est «le vaccin n'est pas efficace, mais allez-y quand même».

«...les personnes vaccinées peuvent développer des formes peu graves voire ne pas être symptomatiques et diffuser tout de même le virus à l'ensemble des personnes avec lesquelles elles entrent en contact, par les mêmes voies que si elles étaient plus visiblement plus atteintes: gouttelettes respiratoires, contacts directs ou indirects via des objets (poignées de porte, surface de meubles, objets passant d'une main à une autre, etc.) ainsi bien sûr que par voie aéroportée/aérosolisation.»

Perfide Albion. Les Rosbifs ont résolu le problème de manière beaucoup plus tordue et indolore. Ils ont commencé par «libérer» tout le monde dès le 19 juillet. Puis, le lendemain, le Premier ministre BoJo a annoncé que *l'accès à certains lieux et services serait conditionnée par «la preuve d'une vaccination complète»* dès la fin septembre. Les fêtards du «Freedom Day» devront apprendre à reboucher le champagne...

Comme prévu. Voici que le gouvernement britannique, via son ministère de la Santé, constate à mi-juillet que «plus de gens vaccinés meurent du COVID-19 que de non-vaccinés». Son rapport «montre que 163 des 257 personnes (63,4 %) décédées dans les 28 jours suivant un test COVID positif entre le 1er février et le 21 juin, avaient reçu au moins une dose du vaccin. À première vue, cela peut sembler alarmant, mais *c'est exactement ce à quoi on pouvait s'attendre.*» On s'y attendrait peut-être dans *Arsenic et vieille dentelle*... L'argument qui justifie ce constat vaut son pesant de *nonsense*. On en conclura que la communication du gouvernement est

désormais assurée par l'équipe des Monty Python...

Carte de fidélité. Après avoir octroyé des fonds à SpaceX en 2017 afin de développer une solution de remplacement pour les moteurs russes RD-180 qui propulsaient les fusées spatiales US, le gouvernement américain vient de repasser commande de leur successeur, le moteur RD-181, au fabricant russe Roscosmos. Et les sanctions, alors? «Une clause prévoit la possibilité de contourner les sanctions si cela est dans l'intérêt des États-Unis.» Pince-sans-rire, le porte-parole de Roscosmos relève sobrement que «ce contrat porte l'espoir d'une possible normalisation des relations, où les affaires et l'efficacité joueront un rôle plus important que "des décisions momentanées qui n'ont rien à voir avec l'espace".»

Pas trop tôt. Ça y est: l'Office fédéral suisse de la santé publique débloque 50 millions pour le développement d'un «médicament contre le Covid-19» (ATS). Vous avez bien lu: *médicament* et non *vaccin*! Est-ce à dire que les piqûres «pas obligatoires mais tout comme» ne suffiraient pas? Nous avons vérifié la date: la nouvelle date bien de juillet 2021 et non de mars 2020. C'est un peu comme si les Belges ou les Allemands, au lendemain de leurs inondations aggravées par l'incompétence, se mettaient à développer un antidote à la somnolence des gardiens de barrages...

Petit dernier. La Russie présente cette semaine un *chasseur léger* de 5e génération, furtif, compact et monomoteur. Le SU-75, nom de code «Echec et mat», sera meilleur marché que le SU-57 et constituera donc un concurrent direct pour ses équivalents occidentaux. Son constructeur l'annonce sur YouTube avec un véritable *teaser hollywoodien* à la tonalité pour le moins... multipolaire.

Agents étrangers! Les journalistes britanniques pourraient prendre jusqu'à 14 ans de clou s'ils publient des choses qui «embarrassent le gouvernement». C'est ce que prévoit la réforme de la loi sur les secrets

officiels. Mieux encore, on leur appliquerait le traitement réservé aux agents étrangers. Cette actualisation d'une loi de 1989 aurait pour but de «tenir compte de l'impact de l'ère de l'Internet, notamment du point de vue de la rapidité du transfert des données».

L'égalité par les rats. Des chercheurs de Shanghai, en «cousant» ensemble des rats mâles à des rats femelles, ont réussi à engrosser un... mâle. L'expérience a soulevé des vagues dans l'Empire du Milieu. Moins à cause de ses implications éthiques que de la maltraitance animale et, surtout, de l'image déplorable qu'elle risquait de donner de la science chinoise (*Nature*, vol. 595, 22.7.2021).

«Les chercheurs affirment que l'expérience était très artificielle et inutilement pénible pour les animaux, et qu'elle n'apportait que peu d'informations sur la possibilité d'une grossesse chez les personnes assignées mâles à la naissance — le faible taux de réussite suggère même que cet objectif est loin d'être atteint. Mais d'autres scientifiques affirment que le modèle du rat pourrait être utilisé à terme pour déterminer ce qui est nécessaire pour maintenir une grossesse chez les personnes de tout sexe qui souhaitent avoir des enfants.»

Le rat martyr chinois deviendra-t-il demain un emblème de la cause LGBTQI?

Jeux maudits. Le directeur des JO de Tokyo, Kentaro Kobayashi, a été «annulé» à la veille de l'ouverture pour une blague déplacée sur l'Holocauste remontant... aux années 90! Du coup, la cérémonie d'ouverture a dû être retaillée en dernière minute. Du coup l'ex-premier ministre Shinzo Abe, qui milita pour l'octroi de ces JO au Japon, a décidé de bouder les Jeux. Comme ces milliers de Japonais qui manifestent. Cela ne changera rien pour les sportifs, qui de toute façon se produisent devant... personne. On dit que quelques chefs d'Etat se sont quand même déplacés. Finalement, une réunion Zoom aurait peut-être suffi...

Liberté sans conditions! «Pouvez-vous m'aider à faire sauter ce journaliste?» En la lointaine année 1989, le regretté Jean-Yves Lafesse, décédé cette semaine, montait l'une de ses inénarrables impostures en défiant une bourgeoise de défendre la liberté de la presse jusqu'aux dernières extrémités. Une version hilarante et inquiétante à la fois de l'expérience de Milgram! Encore une pépite des archives de l'INA.

Pain de méninges

ACCÈS DE FRANCHISE

Un jour que je m'emportais avec de bonnes raisons devant un ministre, ami diable boiteux, et dans ma colère j'explosais et lui lançais désespérée :

«Vous n'êtes qu'une m...e!»

Il se retourna goguenard et avec un sourire me répondit:

«Parfait, ma chère! Mais vous êtes en deçà de la vérité.»

Tout est dit!

— Christine Deviers-Joncour.

LE DÉLUGE

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPRENO

